



Accueil > Next > Culture > Cinéma

# Quand Le navire «Sangue»

GÉRARD LEFORT 24 JUIN 2014 À 18:06



L'italien de 55 ans Pippo Delbono (à droite) et son acteur fétiche et ami, Bobo (à gauche). (Photo DR)

**docu** Chronique d'une rencontre entre le cinéaste Pippo Delbono, qui perd sa mère, et un ex-membre des Brigades rouges, qui enterre sa femme.

Pippo Delbono déambule dans les rues de L'Aquila, la cité des Abruzzes partiellement anéantie par le tremblement de terre d'avril 2009. Les places sont désertes, les immeubles aveugles et ruinés. Une ville à l'image de l'homme qui la filme : abandonnée. Comme dans tous ses films précédents, Pippo Delbono mêle l'actualité de tous à la sienne propre, familiale et privée, qui a priori n'intéresse et n'angoisse que lui. C'est pourtant par cet œillette de l'intimité que *Sangue* ouvre sa focale jusqu'à l'élargir à un monde commun.

**Miracle.** Margherita, la mère de Delbono, se meurt d'un méchant cancer. Le cinéaste va «documenter» sa longue et douloureuse agonie, de la chaise de la cuisine au lit de la chambre, de l'hôpital au funérarium. Il dit, au cas où le reproche moral d'un voyeurisme excessif surgirait : «*La caméra est un œil objectif qui empêche que la douleur me transperce.*» Il filme ainsi, comme s'il ne s'agissait pas de lui, la dévotion d'un fils qui, dans l'espoir du médicament miracle, «*du venin de scorpion bleu*» - et pourquoi pas du jus de dragon ? -, va se traîner jusqu'à Tirana où des pharmacies semi-clandestines commercialisent le remède. C'est un épisode tragicomique où on se perd dans les rues de la capitale albanaise, excédé comme Delbono que le chauffeur de taxi se paume dans le dédale des embouteillages.

A l'instar du documentaire *l'Allemagne en automne* (1997), où Rainer Werner Fassbinder (un des coauteurs) commente avec sa mère le suicide en prison et les funérailles des principaux leaders de la bande à Baader, Pippo Delbono transforme sa *mama* mourante en actrice bigote et retranchée d'une tragédie italienne quasi contemporaine : la terreur «révolutionnaire» exercée par les Brigades rouges au tournant des années 70-80.

Un survivant de cette période est aussi un ami de Pippo Delbono : Giovanni Senzani, chef historique des brigadistes, arrêté en 1982 et qui a passé plus de vingt-cinq ans en prison. Il parle peu mais, quand il s'exprime, voilà que surgit un long monologue où il détaille l'exécution d'un «*traître à la cause*». Un récit glacé et glaçant qui vaut bien des fictions ou des analyses. On se dit que c'est peut-être la première fois que Senzani fait cette confidence. Le même Senzani sera montré la séquence suivante en train de répandre dans la mer les cendres d'Anna, sa compagne de toujours, en présence de leur petit-fils.

**Sidérante.** Pippo Delbono dit en voix off : «*Parfois, je me demande s'il ne faudrait pas reprendre les armes...*» Mais il se met aussi en scène dans une saynète sidérante : lui au volant faisant défiler sur son téléphone portable des photographies de Che Guevara, tandis que la voix électronique du GPS débite : «*Restez à gauche, restez à gauche.*» L'humour frappe à la porte, même si c'est celle d'un cimetière.

Et quand bien même échapperait la philosophie stoïcienne de ce film «*qui raconte une histoire écrite par la vie*», Pippo Delbono, de retour au finale dans les ruines de L'Aquila, nous dit, bienveillant et superbe : «*Personne ne peut échapper à la vie, même pas avec la mort.*»

### **Gérard LEFORT**

---

**Sangue de Pippo Delbono** avec Pippo Delbono, Margherita Delbono, Giovanni Senzani... 1 h 32.

# 0 COMMENTAIRES

---

Identifiez-vous pour commenter

1 suit la conversation

[Plus récents](#) | [Plus anciens](#) | [Top commentaires](#)